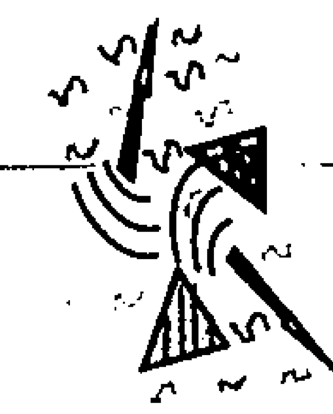


Le journal des étudiantes et étudiants francophones de l'Université Laurentienne

Volume 10, numéro 6, le mercredi 20 novembre 1996



«MON CHER *IFO* C'EST À TON TOUR...»



Marc Larivière

Passé modeste

En 1976, période effervescente en Ontario français, on voit l'émergence de l'*Institut franco-ontarien*. À ce moment, l'IFO était composé d'une dizaine de professeurs de l'université Laurentienne travaillant comme bénévoles dans un local prêté par l'université. Leur source de revenu était précaire et l'institut vivait de quelques subventions. Onze ans plus tard, en 1987 l'université Laurentienne accorde une subvention annuelle à l'*IFO*. De plus, le Sénat de l'université reconnaît finalement l'*IFO* en tant qu' institut de recherche sur campus. En 1988 l'*IFO* s'incorpore et devient un organisme à but non lucratif.

Présent fructueux

Aujourd'hui, l'institut comprend environ 50 membres. Sa raison d'être, c'est de faciliter le développement d'une communauté de chercheur(e)s dévoués à la production et à l'approfondissement des connaissances sur la réalité de l'Ontario français. Pour réaliser ce but l'*Institut franco-ontarien* propose trois étapes à suivre :

1) promouvoir la recherche

L'organisme encourage toutes recherches faites individuellement ou collectivement. L'*IFO* offre plusieurs prix et bourses pour encourager ces chercheur(e)s : le *Prix Omer-Legault*, la bourse *Edouard-Adam* et le *Prix du Nouvel-Ontario*, par exemple.

2) publier des documents, des manuels et des articles

L'institut publie la *Revue du Nouvel- Ontario*, *Le Filon* et plusieurs autres documents. L'organisme franco-ontarien doit aussi agir en tant qu'agent de support pour tous ces chercheur(e)s qui veulent publier leurs études.

3) receuillir les documents touchant la francophonie en Ontario

L'IFO s'engage à la création de la Collection franco-ontarienne. De plus, il dépose régulièrement des archives à la bibliothèque *J-N Desmarais*.

Vingt ans, ça se fête!

Cette année marque le 20ième anniversaire de l'IFO. Pour célébrer, l'institut organise un colloque de deux jours. Les 12 et 13 décembre. L'École des sciences de l'éducation sera l'hôtesse de plusieurs conférenciers. En jettant un coup d'oeil sur la liste de personnes invitées on peut s'attendre que les sujets de discussion seront chaudement disputés. Nous attendons impatiemment :

•L'honorable Stéphane Dion, député président du Conseil privé de la Reine pour le Canada et Ministre des affaires intergouvernementales
•M. Jean-Paul Marchand, député de Québec-Est et porte parole de l'Opposition officielle en matière de langues officielles du Canada
•M. Benoît Cazabon, professeur et membre fondateur de l'*IFO*
•M. Gilles Paquet, professeur
•Mme Jeanne Sabourin, ex-directrice du Bureau franco-ontarien du Conseil des arts de l'Ontario
•M. Roger Bernard, professeur et membre de l'IFO
•M. Pierre-Paul Karch, professeur et écrivain franco-ontarien

À part des présentations de ces conférenciers, il y aura aussi le lancements de plusieurs livres dont le 20ième numéro de la *Revue du Nouvel Ontario*, *Les écrits de Pierre Potier* par Robert Toupin et le *Dictionnaire des citations littéraires de l'Ontario français depuis 1960* par Muriel O'Neil-Karch et Pierre-Paul Karch. D'autant plus, Marc Cousineau fera le lancement de son nouveau livre, *L'utilisation du français au sein du système judiciaire de l'Ontario: un droit à parfaire*. Yves Lefier fera connaître son oeuvre *L'Ontario en français: 1613-1995 Réalités et fiction*. Le tout finira par un spectacle le vendredi soir mettant en vedette le groupe **En Bref**.

Comme vous pouvez le constater, le colloque du 12-13 décembre sera de tout évidence un événement qui marquera l'histoire des Franco-Ontariens. *Venez en grand nombre; participez à votre histoire!!!*

Les renseignements au sujet de l'hisorique de l'*IFO* vient du document *L'Institut franco-ontarien, à l'aube de vingt ans d'activités Rapport annuel 1994-1995 et bilan rétrospectif mars 1995*. Pour plus de renseignements au sujet du colloque de l'*IFO*, veuillez contacter le bureau de l'*Institut franco-ontarien* au 675-1151 poste 5026.

Encore une fois les orignaux se sont rassemblés au troisième étage de l'édifice Parker. Leur mission: travailler à la sueur de leurs panaches à écouter de la musique meuhglante ,à manger de la pizza avec des anchois et à jouer des jeux d'ordinateur. Leurs accomplissement: ce petit numéro qu'on vous présente et quelques jours d'indigestion. Voici les coupables:

Marc(j'ai le pouvoir de me mettre en première place dans cette case Ha! Ha!)Larivière, Alain(j'ai besoin des pneus radiaux pour mon vélo)Mvilongo, Manon (la photographe de l'Orignal)Rousseau, Alain (détruisez cette ville et je la rebâtirai en quatre heures)Daoust, Suzanne (le fantôme de l'Orignal)Viau, Chantal (Normand, comment fait-on pour faire des césures avec ce maudit ordinateur)Le Coz, Linda(MARDI +✱✱■✱◆+,où est ma clef)Levesque, Dominic(jouer au solitaire ça me détend)Beausoleil Marc(je rebâtirai cette ville en deux heures)Hunault, Kerry Lee(je suis Duponne sans Duponne)Richardson, Josée(mes clefs , où sont mes clefs)Bisson, Joël(notre expert sur l'Afrique)Bombo-Konghonzaud, Josée(la chyc 90 de l'Orignal)Perrault, Marko(donnez-moi une ville et j'y construirai un stade olympique)Roy Chantal(mon auto, où est mon auto)Vaillencourt, La troupe(nous sommes photogéniques eh!—Manon)universitaire, Josée Bellemare, Janet Sailian

Sommaire

Bramements universitaires!

l'Orignal déchaîné

Rédacteur:
Marc Larivière

Rédactrice adjointe:
Josée Fortin

Trésorière:
Josée Bisson

Publiciste:
Linda Levesque

L'Orignal déchaîné est le journal des étudiantes et étudiants francophones de l'Université Laurentienne. Il est le véhicule de l'opinion et de la créativité de tous ceux et celles qui veulent s'adresser en français à la communauté laurentienne.

L'Orignal déchaîné publie 1000 copies par numéro. Il est monté à l'aide d'un système d'ordinateurs Macintosh et imprimé par Journal Printing, à Sudbury. Il est distribué gratuitement sur le campus de l'Université Laurentienne, en divers points de distribution à Sudbury, ainsi qu'à un nombre croissant d'abonné.e.s.

Tout changement d'adresse, demande d'abonnement ainsi que tout exemplaire non-distribué doit être envoyé à l'adresse ci-dessous.

La responsabilité des opinions émises appartient à l'auteur de l'article, ainsi que la féminisation. L'édition générale, ainsi que le choix des titres et sous-titres sont réservés au comité de rédaction. Les textes et illustrations publiés dans *l'Orignal déchaîné* peuvent être reproduits avec mention obligatoire de la source.

Le prochain *Orignal déchaîné* sortira des marais

le 4 décembre 1996!

La date de tombée pour les articles et les annonces du prochain numéro est

le 27 novembre 1996

Les orignaux attendent TA collaboration!

Société canadiennes des postes - Envoi de publications canadiennes. Contrat de vente numéro 86. Port de retour garanti.

Pour faciliter la transition

Janet Saillan
Directrice, Marketing et communications

L'Université Laurentienne est heureuse d'annoncer la création d'un programme de transition collégiale qui été approuvé par le Sénat lors de l'assemblée du 19 septembre 1996. La marge de manoeuvre accrue offerte par ce programme facilitera le transfert des étudiants des collèges à l'Université. Des ententes d'articulation ont déjà été signées avec le Collège Boréal et le Cambrian College.

En vertu de ce programme de transition, les diplômés des collèges qui ont obtenu une moyenne pondérée cumulative (MPC) de 3,2 ou mieux dans un programme approprié de trois ans pourront obtenir des équivalences dans les programmes des arts, des humanités ou des sciences sociales de l'Université. Les candidats recevront leur grade après avoir accumulé un minimum de 42 crédits pour un programme de grade de trois ans, ou *un minimum* de 60 crédits pour un programme de quatre ans. Un diplômé du collège inscrit à plein temps peut s'attendre à obtenir les 42 crédits en l'espace de trois semestres, alors qu'il faut habituellement deux ans pour terminer les 60 crédits.

Le Sénat de l'université Laurentienne a également opté pour la souplesse pour les équivalences accordées à l'occasion des transferts en provenance d'un collège. Ainsi, les candidats qui ont suivi un programme de deux ans menant à un diplôme décerné par un collège d'arts appliqués et de technologie (CAAT) et qui ont obtenu une MPC de 3,2 ou mieux, auront la possibilité d'être admis à un programme pertinent en arts avec des équivalences pouvant atteindre 30 crédits. Les personnes ayant suivi un programme de deux ans menant à un diplôme décerné par un CAAT avec une moyenne pondérée cumulative de 2,5 ou mieux pourront être admis à un programme des arts approprié avec des équivalences pour un maximum de 18 crédits. Enfin, les candidats ayant terminé un programme de première année d'un CAAT avec une moyenne pondérée cumulative de 2,5 ou mieux pourront être admis à un programme des arts approprié de première année.

M. Gratien Allaire, vice-recteur associé aux affaires francophones et responsable des projets d'articulation avec les collèges, reconnaît les bienfaits du nouveau programme. «Les universités ontariennes cherchent depuis longtemps à augmenter la participation des étudiants de collèges à l'unversité. Ces changements sont un pas dans cette direction : comme le passage du collège à la Laurentienne est rendu plus facile, un plus grand nombre choisiront de poursuivre à l'Université. En adoptant ces nouvelles normes de transfert, le *Sénat de* la Laurentienne a amélioré la fluidité du système postsondaire, par une meilleure reconnaissance de la formation antérieure des étudiants et des étudiantes,» dit-il.

Comme l'explique Mme Pat Pickard, coordonnatrice de l'articulation des programmes - Liaison, Université/Collège, «le programme de transition collégiale est une excellente occasion pour les diplômés des collèges communautaires de préparer un grade universitaire.»

Pour avoir d'autres renseignements à ce sujet, communiquer avec M. Gratien Allaire, vice-recteur associé aux affaires francophones de l'Université Laurentienne, au (705) 675-1151, poste 3409.

Dîner Kraft avec ketchup pour Ross Paul

Marc Larivière

«J'aime mon dîner Kraft avec Ross Paul et Gratien Allaire!». Le 7 novembre 1996, les étudiantes et les étudiants francophones se sont réunis à l'Entre-deux pour dîner avec le recteur et le vice-recteur associé aux affaires francophones de l'université Laurentienne. Comme vous l'avez probablement deviné, le spécial du jour au restaurant l'Entre-deux était le suivant : macaroni au fromage avec ou sans ketchup.

J'ai eu l'occasion de demander au président de l'AEF le pourquoi du dîner Kraft. À cette question, il m'a répondu qu'à 99 cents la boîte, le macaroni au fromage symbolise bien les moyens limités des étudiantes et des étudiants.

Le but de cette rencontre était d'exprimer personnellement leurs inquiétudes envers les augmentations des frais de scolarité, les diminutions du RAFÉO et le manque d'emplois durant l'été. Grosso modo, les étudiants ressentent le fardeau financier des études postsecondaires. Plusieurs d'entre eux se demandent s'ils auront les ressources nécessaires pour poursuivre leurs études l'an prochain.

La restructuration était aussi un des sujets discutés. Plusieurs se demandent, qu'est-ce que la restructuration et comment sera-t-elle bénéfique pour les étudiantes et les étudiants? Voici la réponse : la raison d'être de la restructuration est de fusionner les quatres facultés en place, en deux seules.

Quels sont les avantages? Premièrement, on préconise l'autogestion des francophones. Deuxièmement, on règle le problème du dédoublement des cours. Et finalement, on permet de faire des compressions budgétaires à court terme et à long terme.

Malheureusement, la rencontre avec le recteur ne se fait qu'une fois l'an. Par contre, le président de l'AEF nous indique que s'il y avait des grandes questions de contreverses qui devaient surgir durant l'année, il organiserait sûrement d'autres rencontres semblables. Il faut dire que l'horaire du recteur est très chargé. Il ne peut pas participer à des rencontres organisées par les étudiantes et les étudiants à tous les jours. C'est donc à vous de prendre l'initiative!

Si vous avez des questions au sujet du déroulement des problèmes survenant à l'université, assistez aux réunions du Sénat. Elles sont tenues une fois par mois, d'habitude un jeudi après-midi, à 2 h et c'est ouvert au public.

Erratum: *L'Orignal déchaîné* présente des excuses auprès du comité de planification local de l'OIPh. Dans l'article *Les génies de la physique à Sudbury*, on avait noté que l'université doit investir de l'argent. En fait, il n'y aura pas de coûts pour la Laurentienne

Bramements divers!

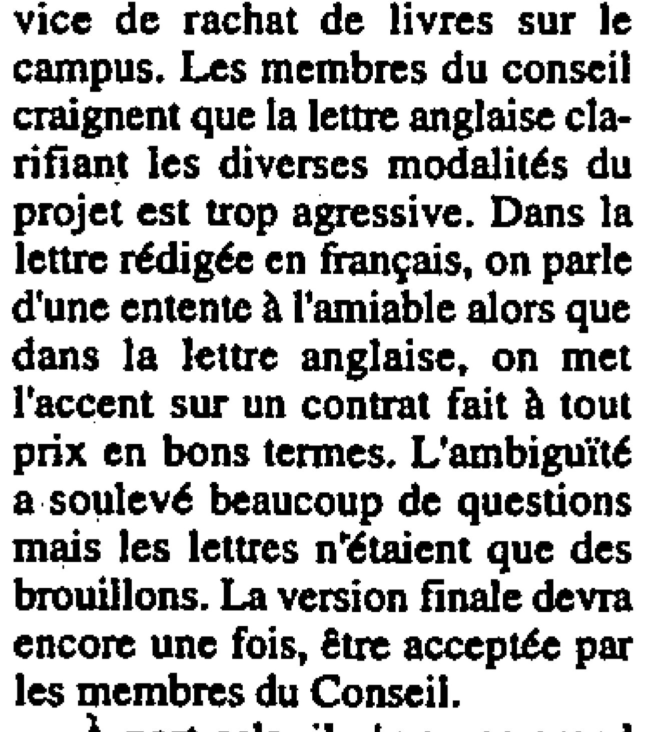
Des débats chaudement disputés

Alain Mvilongo

Se déroulait le 6 novembre dernier, la deuxième réunion du Grand conseil de l'AEF. Encore une fois, la participation des membres était grande. Dès l'adoption de l'ordre du jour, de nombreuses questions étaient déjà soulevées sur les différents points mis à l'ordre du jour; notamment sur l'argent que les deux associations avaient décidé d'investir dans la sauvegarde d'un poste de garde de sécurité sur le campus. La problématique est la suivante : l'Université n'a pas jugé assez important ou prioritaire de maintenir ce poste. Toutefois, elle juge la sécurité des étudiants menacée. Nos deux associations perçoivent la chose autrement et 25 000$ avait été injecté dans cette «entreprise».

Un autre point soulevant des questions est l'entente entre l'AEF et l'AGE concernant le service de rachat de livres sur le campus. Les membres du conseil craignent que la lettre anglaise clarifiant les diverses modalités du projet est trop agressive. Dans la lettre rédigée en français, on parle d'une entente à l'amiable alors que dans la lettre anglaise, on met l'accent sur un contrat fait à tout prix en bons termes. L'ambiguïté a soulevé beaucoup de questions mais les lettres n'étaient que des brouillons. La version finale devra encore une fois, être acceptée par les membres du Conseil.

À part cela, il n'y a pas grand chose à souligner sauf le fait que ce fut encore une fois une bonne réunion. Un rappel s'impose toutefois quant au poste vacant de représentant des sciences. Alors, si vous êtes en sciences et que l'aventure de l'engagement francophone vous tente, passez faire un tour au bureau de l'AEF pour plus d'informations.



«Vous avez gagné vos épaulettes...»

Janet Saillan,
Directrice, Marketing et Communications

Deux diplômés de l'université Laurentienne ont reçu deux des six prix que la American Physiological Society a accordés cette année à des étudiants de maîtrise ou de doctorat. Mme Céline Boudreau-Larivière et M. René Murphy ont reçu les prix à l'occasion de la réunion que la Société a organisée, du 16 au 19 octobre, à Vancouver, en Colombie-Britannique, sous le titre *Intersociety Meeting on the Integrative Biology of Exercice*

Céline Boudreau-Larivière, qui est née à Hanmer, a gagné cette récompense grâce à l'exposé qu'elle a fait sur le thème «Rapid Induction of G4 Acetylcholinesterase Following High-Frequency Nerve-Derived Electrical Stimulation of Inactivated Muscles». Elle est titulaire d'un baccalauréat en éducation physique et santé et d'une maîtrise ès sciences en biologie de l'Université Laurentienne. Les recherches qu'elle a effectuées, en baccalauréat et en maîtrise, sous la direction du professeur Robin Michel, ont été financées par le Conseil de recherches médicales du Canada. Ces deux organismes lui ont accordé d'importantes bourses pour les études de doctorat en physiologie qu'elle poursuit actuellement à la faculté de médecine de l'Université d'Ottawa.

M. René Murphy a obtenu, à l'université Laurentienne, un baccalauréat en éducation physique et santé et une maîtrise ès arts en études sur l'enfant et le développement. Ce natif de Timmins a été récompensé pour sa communication intitulée «Blockade of Calcium Channels Does Not Reverse Clenbuterol-Induced Muscle Hypertrophy». Il a reçu une bourse du CRSNG pour poursuivre des études de doctorat en physiologie de l'exercice à l'Université de Montréal.

Il n'a pas été facile de gagner deux des six prix de la American Physiological Society pour des étudiants de maîtrise ou de doctorat. En effet, quelques 1 000 étudiants ont pris part à la conférence et 85 ont été pris en considération pour le prix qui consiste en un certificat et le montant de 500$.

Pour obtenir davantage de renseignements à ce sujet, veuillez communiquer avec M. Robin Michel, programme de recherches neuromusculaires, au (705) 675-1151, poste 1010.

Souvenons-nous-en

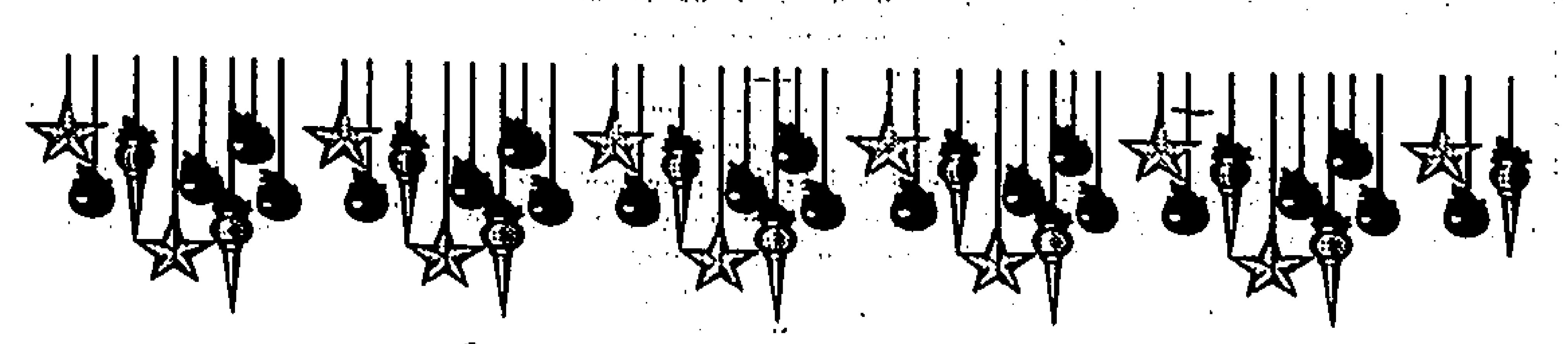
Marc Larivière

«Dans un pays lointain,
L'armistice.
On se souvient, se rappelle.
La mémoire, c'est tout ce qui nous reste de ce temps-là.»

Cette citation tirée du poème ***Pourquoi lui*** de Dominic Beausoleil résume bien les sentiments ressentis lors du jour du souvenir. Lundi le 11 novembre à 11h au centre étudiant, les gens se sont réunis autour du drapeau canadien afin de se souvenir de tous ceux qui ont perdu leurs vies au nom de la démocratie. Six personnes, représentant différentes cultures, ont fait des discours dans leur langue maternelle. Celles-ci ont mis l'accent sur le besoin de la paix internationale. Don Mc Nabb, un vétéran de la seconde guerre mondiale, s'est penché sur l'importance de l'unité canadienne.

Le tout s'est déroulé avec le Ô Canada, chanté dans les deux langues officielles par Beth Dewhurst et Monique Arseneault. Au son de la trompette de Peter Scherzinger, les gens se sont arrêtés pour un moment de silence.

Il faut féliciter le service pastoral pour son initiative d'organiser ce service. Ce qui me déçoit toutefois, c'est que les administrateurs de l'université n'y ont pas participé. La Laurentienne est une institution canadienne. De plus, elle est le pinacle de la liberté d'expression. La moindre des choses que les administrateurs auraient pu faire, c'est prendre quelques minutes pour se souvenir de ces braves Canadiens qui se sont battus pour la protection de notre liberté.



Bal de NOËL de l'AEF

Quand le vendredi 29 novembre 1996
Où au Carrefour francophone
INFO Contactez Catherine Marsh, animatrice socioculturelle au bureau de l'AEF 673-6557





Culturignal !



★ LE PALMARÈS ★

TOP 20 RADIO

Semaines du 18 et 25 novembre 1996

Tout	Lara Fabian
Father on the go	Kevin Parent
Sadie	Marjo
L'envie d'y croire	Richard Séguin
Le feu qui m'attise	Ophélie Winter
Reste si tu veux	Sylvain Cossette
Tu me fais voir...	Ginette Reno
Si c'était vrai	Marie-Denise Pelletier
Il ne sait pas	Natasha St-Pier
I lost my baby	Jean Leloup
Tous les bateaux...	Francine Raymond
Cap enragé	Zachary Richard
Down to the river	Toyo&McGale
Devin	Marie-Jo Thério
Age adulte	Colombe
Crier au loup deux...	Pierre Bertrand
La nuit crie victoire	Daniel Lavoie
Une à une	Nanette Workm
Dans le cri de nos...	Luce Dufault
La vie devant toi	Isabelle Boulay

Compilation: Josée Perreault

LA NUIT NUIT A L'ENNUI!

Linda Levesque

C'est une invitation qui ne peut être refusée lorsqu'il s'agit de la Nuit sur l'étang! La directrice générale de l'événement, Jacqueline Gauthier, nous a révélé toutes sortes de belles surprises au sujet de la prochaine Nuit, lors de sa conférence de presse jeudi dernier, le 7 novembre.

«La folie collective d'un peuple en party»... voilà comment le fondateur de la Nuit, André Paiement a décrit ce spectacle il y a 25 ans. Et c'est encore vrai aujourd'hui. En effet, la 24e Nuit promet d'être un vrai de vrai «party» avec un bar payant pour les 19 ans et plus. Cet événement, comme le décrit Jacqueline Gauthier, «sera tellement "chaud" qu'il faudra le présenter sur glace»! La glace, c'est l'arène de Sudbury, qui accueillera près de 1 500 spectateurs ce 1er mars 1997... Cette Nuit sera très assurément une nuit pas comme les autres.

Pourquoi le déménagement? Depuis trois ans, les spectateurs de la Nuit demandent l'occasion de boire en célébrant la fête. Ce que le public demande, le public reçoit! L'arène sera divisée de sorte qu'une section sera désignée «bar payant», une section accommodera les spectateurs qui veulent s'asseoir et reprendre leur souffle et la plus grosse section de l'arène, elle, sera libre pour les danseurs, les fêteurs, les «rockeurs»... La Nuit est effectivement devenue un spectacle si énergique qu'elle requiert plus d'espace que peut offrir le Grand Théâtre.

En ce qui a trait aux artistes qui y seront... Jacqueline Gauthier refuse de dévoiler leurs noms avant le mois de janvier.

Par contre, la femme aux secrets nous révèle que le groupe *En bref...* sera en vedette à la Nuit. Il saisira l'occasion de ce party franco-ontarien pour y lancer son premier disque compact! En effet, *En bref...* s'est mérité, l'an dernier, le prix d'honneur de la Nuit sur l'étang. Après de nombreuses heures de travail ardu, le groupe est prêt à vous présenter le fruit d'un an de travail.

De plus, l'Orignal déchaîné profitera de la *Nuit* pour célébrer son 10e anniversaire. Alors, si vous avez le goût de célébrer, de danser, de vous ballader gaiement dans une forêt de Franco-Ontariens empanachés, venez donc nous retrouver au plus grand party de l'année!

Il va sans dire que vous y serez tous... Les billets sont disponibles dès maintenant au guichet de l'arène de Sudbury (671-3000), et cette année, à un prix réduit: 18$ à l'avance et 20$ à la porte. Donc, on se fixe un rendez-vous tout de suite... Inscrivez-le dans vos agen-das... c'est le «party» à ne pas manquer! *Samedi, le 1er mars 1997, on passe la Nuit ensemble... Condom s'le dise!*

TOMBER

Gouttes de sang et de pluie.
Tipity tapaty tap.
Goutte après goutte,
Venant des pipes vides de la chambre humide;
Est-ce un rat?

Gouttes forment flaques, éclaboussent, revolent.
Je ressens les ondes, le rythme,
Rebondir, persister, répéter.
Goutte après goutte,
Tout redescend à sa forme retrouvée, originale.

Gouttes forment flaques
Sur ma tempe, creux de mon oeil.

La larme rouge obscurcit ma vision.
Sous un boeuf,
Sur un crochet à viande,
Dans un abattoir.
Va-t-il tomber?

par Dominic Beausoleil

NOUVEAU LIVRE INTERESSANT

PRENDRE LA PAROLE

Les Éditions du Nordir vous invitent cordialement au lancement du livre de Gaston Tremblay, *Prendre la parole, Le journal de bord du Grand CANO*, qui aura lieu le jeudi 21 novembre 1996 à 20 h à la Galerie du Nouvel-Ontario située au 132, rue Durham à Sudbury.

Les Éditions du Nordir sont très heureuses d'annoncer la parution du nouveau livre de Gaston Tremblay, *Prendre la parole. Le journal de bord du Grand CANO.*

Ce livre est un témoignage d'une époque où, en Ontario, la contre-culture américaine et les retombées de la Révolution tranquille au Québec créaient un environnement propice à la création tous azimuts.

Ce livre raconte et illustre (il comprend plus de 80 photos) l'histoire d'un groupe d'artistes franco-ontariens qui, malgré leur statut de minoritaires, ont réussi à se tailler une place dans la culture francophone de l'Amérique du Nord.

C'est aussi le témoignage d'un écrivain franco-ontarien qui décida un jour de se joindre à une coopérative de jeunes artistes; ils construiront de toutes pièces un centre de diffusion artistique au coeur du Nouvel-Ontario: CANO. Le Grand CANO donna naissance au Théâtre du Nouvel-Ontario, aux Éditions Prise de Parole, à Ciné-Nord, à la Nuit sur l'étang, à la Slague et au groupe CANO-musique. Ces moments pleins de joie se mêlent aux tragédies de la mort de Suzie Beauchemin et d'André Paiement pour créer la toile de fond dramatique d'une époque où tout est possible.

Chasse aux sorcières à Radio-Tralala

Note de l'équipe

Suite à l'annonce mélodramatique de la démission de Robert Poisson à l'émission eXpression, samedi le 9 novembre, *L'Orignal déchaîné* a reçu une pétition d'un groupe de signataires inconnus résidants dans un certain «Manoir des défricheurs».

En l'absence de Josée Fortin, à qui s'adresse le dernier paragraphe de la lettre, *L'Orignal* ne peut reconnaître l'information selon laquelle la rédactrice-adjointe aurait parlé au nom du journal à la tribune de débats de l'émission. Que les gens du Manoir veuillent donc patienter jusqu'au prochain numéro pour une explication de sa part.

• Pétition

Nous, sousignés, réclamons la reprise immédiate, sans appel ni chichi, des activités radiophoniques de Robert Poisson en tant que co-animateur de l'émission eXpression, diffusée le samedi avant-midi à Radio-Tra-la-la. Le dit Poisson a été faussement et injustement accusé d'avoir trahi l'eXpression du Nord (langue pour les uns, sabir pour les autres, parlée par la faune nordique).

La faute impardonnable, l'opprobe, aurait été celui d'avoir ânonné et baraguouiné à l'adolescence la langue de la majorité, le spik-Ennglish, tout en arborant un souverain mépris pour l'eXpression du Nord. Or, nous savons bien, par d'éminents linguistes, que le spik-Ennglish est un jargon contagieux en Ontario français contre lequel il est excessivement difficile de se prémunir à l'adolescence et qui pourrait même avoir été contracté par certains professeurs de nos dignes écoles françaises du Nord. Le bruit court sur les mauvaises langues que ces écoles sont mêmes devenues des havres du spik-Ennglish. N'en déplaise aux détracteurs du bien-aimé Poisson, il se pourrait fort bien qu'il ait été malencontreusement infecté dans sa jeunesse par cette coqueluche. Même les chimistes les plus aguerris ont baissé les bras devant la crise : aucun vaccin buccal efficace n'a pu, à ce jour, être concocté pour contenir et contrôler le spik-Ennglish rongeur-inassouvissable de l'eXpression du Nord.

Dans ces circonstances pour le moins difficiles, comment expliquer que Robert Poisson ait réussi à conserver sa flamme pour l'eXpression du Nord, sinon à cause de sa témérité et de son front d'orignal? D'ailleurs, l'équipe eXpression n'acueille-t-elle pas en son tuf ceux qui ont démontré un entêtement et un achamement dans l'exercice du français? À l'instar de Poisson, Vanité Haut-le-Coeur, l'astrologue improvisée, peut-elle se targuer d'avoir réclamé un café chez McDonald ou chez Ti-Motton? Devant toutes ces preuves d'innocence irréfutables nous sommes en droit de nous demánder si les journalistes d'eXpression ont fait leur travail, prétendument impartial. Il semble évident que nous avons été victimes de désinformation.

L'heure est grave eXpressionnistes nordiques de tous poils et les eaux de l'aquarium radiotralaladien sont troubles. Il est dorénavant périlleux de s'y aventurer sous peine d'être harponné par des pêcheurs de vieux squelettes, drapés de leur voile de vierge offensée. Crions-le bien haut! Des relents de chasse aux sorcières nous montent aux narines et se confondent au fumet de poisson! Méfiance et prudence! L'affaire Poisson, inspirée par le cas Jean-Louis Roux, annonce une nouvelle police de la morale porte-panier. Tout indique que Robert Poisson a été sacrifié sur l'autel de la rectitude politique!

En outre, si la Joséphine de l'*Orignal déchaîné* qui a endossé la démission de Poisson ne retire pas publiquement ses propos mensongers sur le compte du co-animateur, nous, du Manoir des défricheurs, serons dans l'obligeance de nous désabonner d'un journal qui renie lâchement le talent et la fidélité d'un ancien collaborateur.

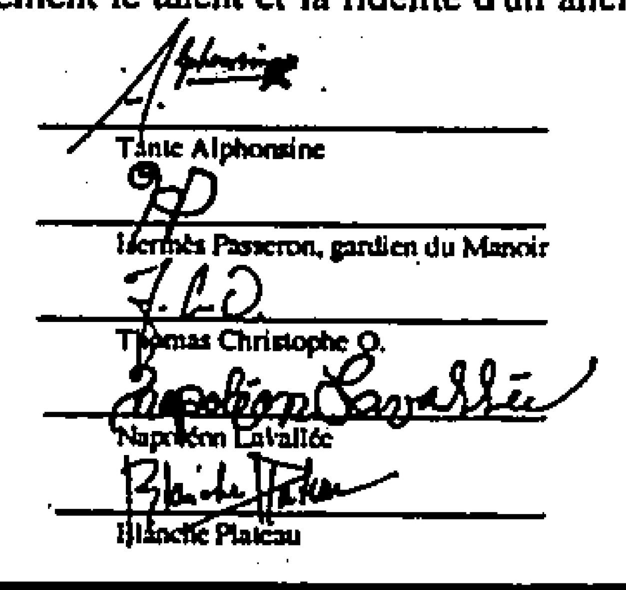
Charlemagne Fe[illegible]on

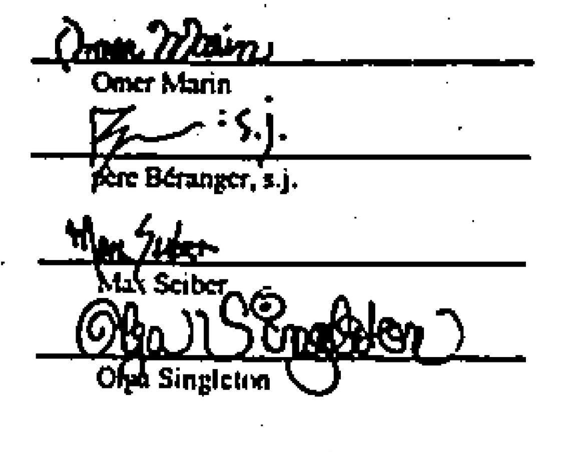
Médéric Dutrisac

Jacinthe Bourdon

Aliénor

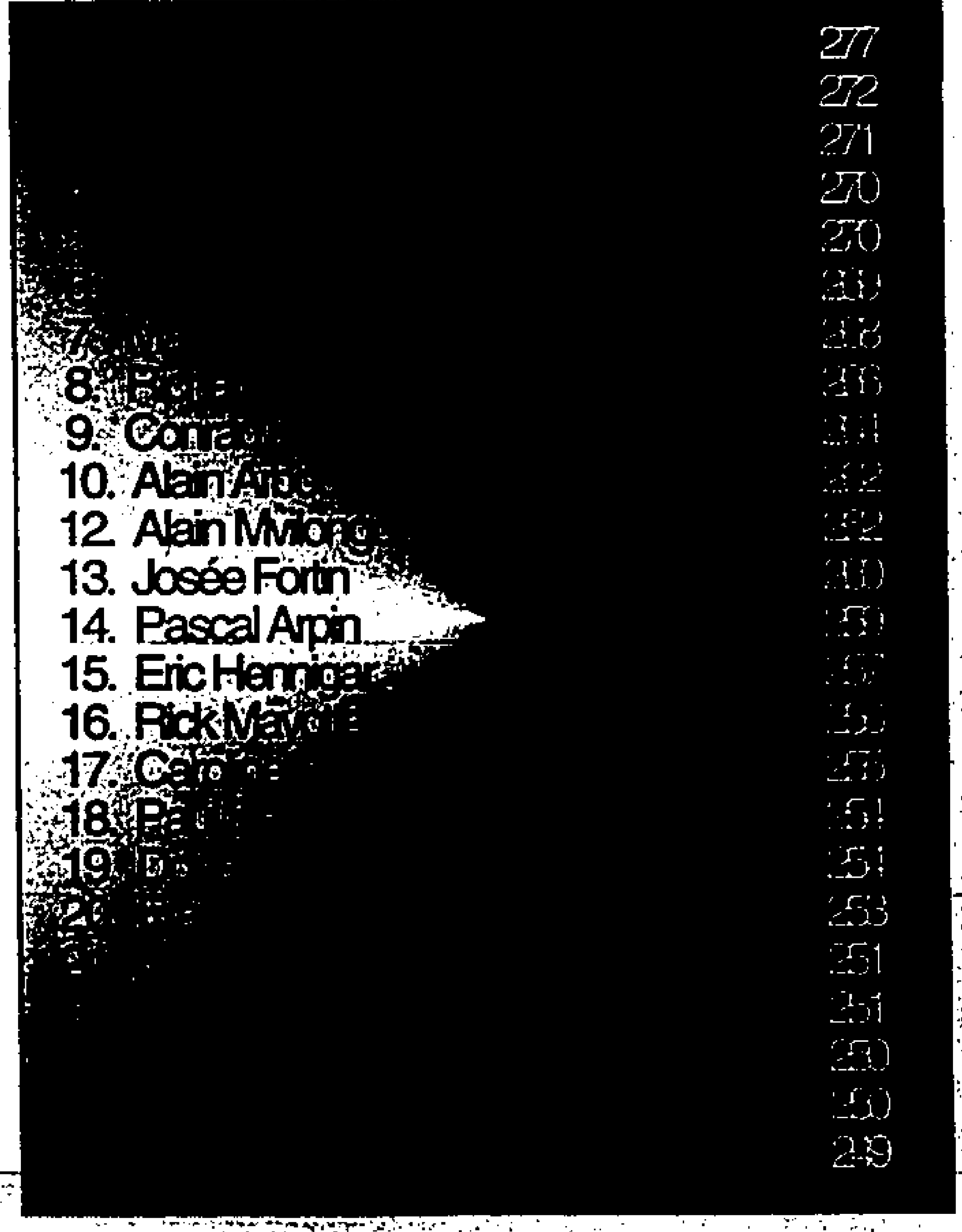
Émilie Legourrière

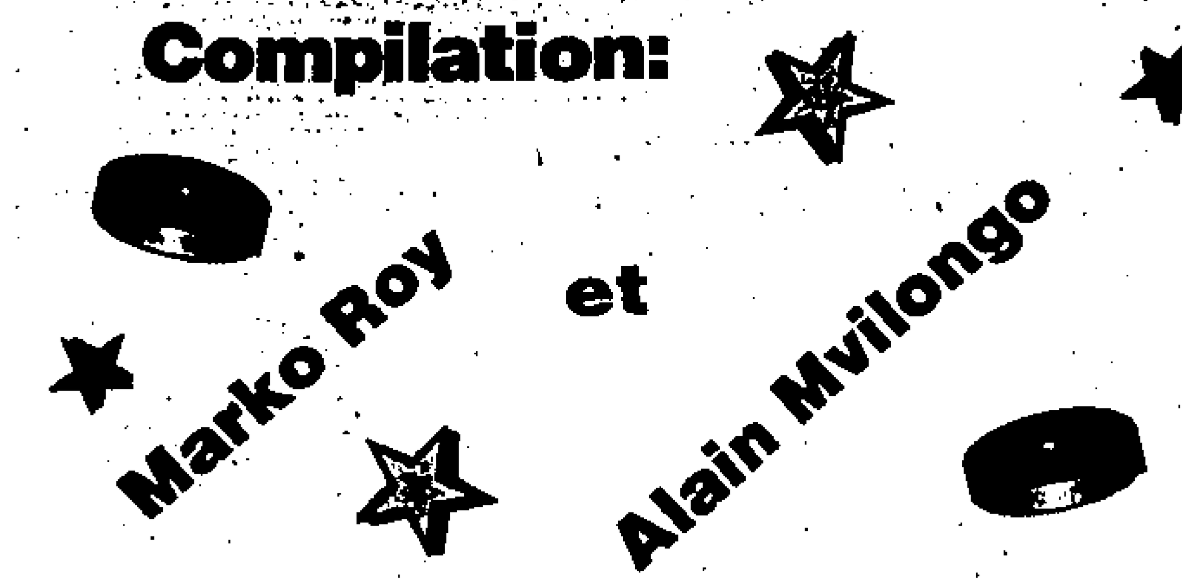

Tante Alphonsine
Hermès Passeron, gardien du Manoir
Thomas Christophe O.
Napoléon Lavallée
Blanche Plateau


Omer Marin
père Béranger, s.j.
Max Seiber
Olga Singleton

«N'ayez les cœurs contre [lui] endurcis»
Villon

Le top 25 du Hockey pool





Tourisme sexuel

Les médias ont une part de responsabilité

PAR YAYORI MATSUI

Depuis le début des années quatre-vingt, plusieurs milliers de femmes asiatiques ont été entraînées dans la florissante industrie japonaise du sexe. La traite de femmes thaïes en particulier constitue actuellement un enjeu important en matière de droits humains au Japon. Ces femmes sont traitées comme des esclaves sexuelles, séquestrées, battues, menacées et forcées à se prostituer. Certaines ont été assassinées par des clients, d'autres sont en prison pour avoir tué leurs exploiteurs lors d'une tentative de fuite.

Une industrie en croissance

Certaines formes d'exploitation sexuelle, comme le tourisme sexuel et la traite des femmes, se répandent partout en Asie. Le phénomène est en train de se transformer en une gigantesque multinationale du sexe, qui rapporte d'énormes bénéfices à ses promoteurs. C'est un système qui déshumanise les femmes, qui y sont poussées non seulement par une pauvreté indescriptible mais aussi par les promesses de la société de consommation bâtie sur l'économie de marché.



Les médias présentent souvent les femmes asiatiques comme des objets sexuels.

Pas seulement les Japonais!

Il n'y a pas que les Japonais qui font du tourisme sexuel dans les zones du plaisir en Asie. Dans certains quartiers de Bangkok, de Manille et même de Phnom Penh, il est courant de voir de gros hommes blancs en compagnie de frêles jeunes filles. Bien plus, le nombre de Coréens et de Chinois d'outre-mer s'est récemment accru dans ces endroits. Des hommes qui viennent essentiellement des pays récemment industrialisés; plus le pays est économiquement développé, plus les hommes vont rechercher l'aventure sexuelle à l'étranger.

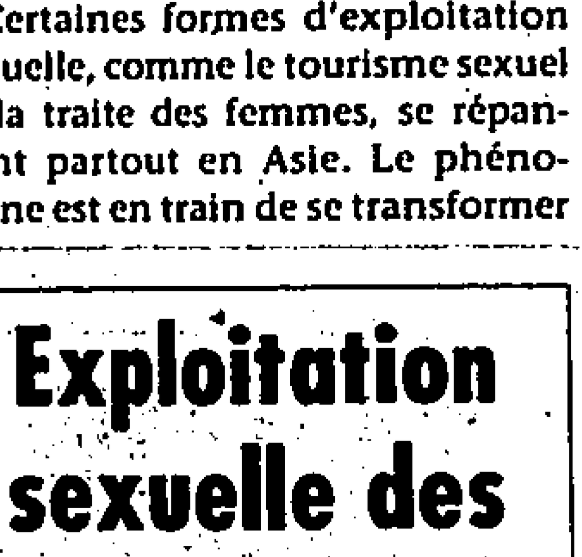
La faute aux médias?

Quelles sont les causes de l'augmentation de l'exploitation sexuelle des femmes à l'échelle mondiale et à un niveau sans précédent? Les médias occidentaux ont beaucoup contribué à la promotion du tourisme sexuel et de la traite des femmes en présentant les femmes asiatiques comme des objets sexuels, utilisant couramment des termes comme «charme oriental», «beauté asiatique», «petites filles sexy», etc.

L'autre stéréotype répandu à propos des femmes asiatiques est celui de l'épouse docile, servile, sexy. Le nombre de Philippines et d'autres femmes asiatiques épousant des étrangers croît sans cesse, soit à travers des agences matrimoniales postales, soit parce que les femmes se retrouvent à l'étranger comme entraîneuses.

De toute façon, le problème ne tient pas uniquement aux descriptions directement sexistes et racistes des femmes asiatiques; ce qu'il faut voir, c'est comment les grands médias diffusent les valeurs de la société de consommation à la grandeur de la planète, créant une pression psychologique qui incite les gens à acheter davantage, à consommer davantage et à gaspiller davantage de produits fabriqués par la grande industrie. Le sexe devient alors un produit, parmi d'autres, bon marché et jetable. ◆

YAYORI MATSUI, journaliste, est membre de l'*Association des femmes asiatiques* au Japon.



Exploitation sexuelle des enfants

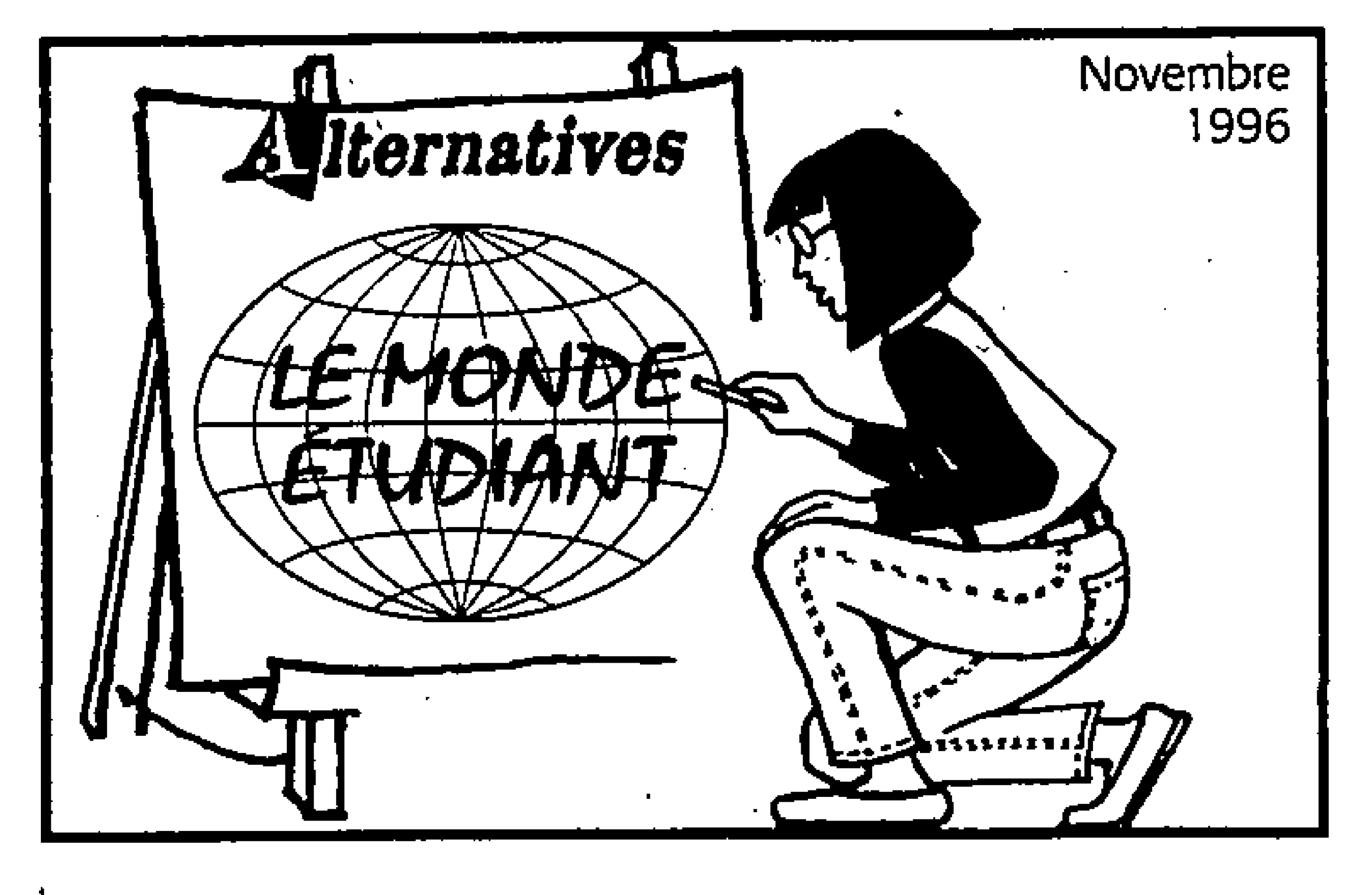
PAR JOSÉE BELLEMARE

Prostitution, pornographie, trafic... En août dernier, la Conférence de Stockholm s'est penchée sur les horreurs que vivent plus d'un million d'enfants dans le monde. Cette première rencontre internationale sur l'exploitation sexuelle des enfants a réuni 130 pays qui se sont entendus sur une déclaration commune et un plan d'action.

On recommande, entre autres, l'adoption d'une loi sur l'extraterritorialité qui permettrait, par exemple, à des pédophiles agissant dans un pays étranger d'être accusés dans leur pays d'origine. Au Canada, on prévoit adopter une telle loi cet automne.

Marie-France Botte, auteure du livre *Le prix d'un enfant*, rappelait récemment qu'il est important d'internationaliser la lutte contre l'exploitation sexuelle: «*Depuis que la Thaïlande s'est dotée d'un minimum de législation entourant la prostitution des enfants, le tourisme sexuel délaisse progressivement ce pays au profit du Cambodge où, malheureusement, le gouvernement fait preuve de laxisme*».

Au moment où l'on apprend que certains réseaux de pédophilie et de trafic d'enfants sont organisés et gérés sur une base internationale, la lutte contre ces abus doit également l'être. Au lendemain de la Conférence, tous s'entendaient pour dire qu'un premier pas avait été fait. Toutefois, une ombre au tableau: la Conférence ne s'est pas attaquée à la pauvreté dans laquelle vivent ces enfants du désespoir. Pourtant, qu'est-ce qui fait qu'une famille laisse partir ses enfants pour les rues de la ville? ◆



Vision différente

Les frontières en Afrique

Joël Bombo-Konghonzaud

L'Afrique, qui demeure le continent le plus colonisé, traverse une période de remise en question qui engage tout son avenir. En effet, les derniers événements mettant au premier plan les guerres tribales et la destruction de vies humaines, nous forcent à parler de choses extrêmement douloureuses.

Pour une meilleure compréhension de ces événements sanglants, il faut faire un pas en arrière portant sur la période de la colonisation. L'histoire de l'Afrique actuelle a été largement déterminée et est toujours déterminée par le découpage opéré en 1885, à la Conférence de Berlin. Les puissances coloniales ont ainsi divisé des territoires, des tribus et même des familles.

Ces frontières arbitraires, combinées à des rivalités ethniques encouragées par le pouvoir colonial, alimentent de leurs conséquences les écrans de télévision. La liste de telles situations est tristement longue...

Il faut également mentionner que les dirigeants africains ont leur part (énorme) de responsabilités dans toute cette situation désastreuse. En acceptant de garder les frontières héritées de la colonisation, ils ont ainsi voulu éviter une explosion généralisée. Malheureusement, le goût du pouvoir et des facteurs externes (comme la guerre froide) ont eu raison de ces bonnes intentions, avec les résultats que l'on voit maintenant.

À mon avis, l'Afrique doit accepter ses réalités, à savoir comment créer un système politique intégrant sérieusement le concept de groupes ethniques partageant un même territoire. Le déterminisme extérieur qui s'exprime à travers des systèmes politiques importés et non adaptés menace considérablement la simple existence des pays concernés.

Une nation se bâtit comme on élève un enfant, c'est-à-dire en tenant compte des capacités actuelles et potentielles afin de les développer. Chaque tribu devrait être considérée comme la partie indispensable d'un tout, plus ou moins harmonieux.

N'oublions pas que ce sont les miracles qui font avancer les caravanes dans le désert...

Programme Rhône-Alpes

Ce programme, organisé par la province de l'Ontario et le département Rhônes-Alpes dans l'est de la France, offre la possibilité de passer une année dans une université en France. Les frais de scolarité sont payés à l'université Laurentienne et les participant(e)s sont éligibles à recevoir de l'aide du RAFÉO. Ceux et celles qui s'intéressent devraient communiquer avec Paddy Blenkinsop, Centre d'orientation et d'information, Édifice Parker (2e étage, Salle 210). Tél : 673-6506. Date limite : vendredi 13 décembre.

NOUVELLE RUBRIQUE

par Joël Bombo-Konghonzaud

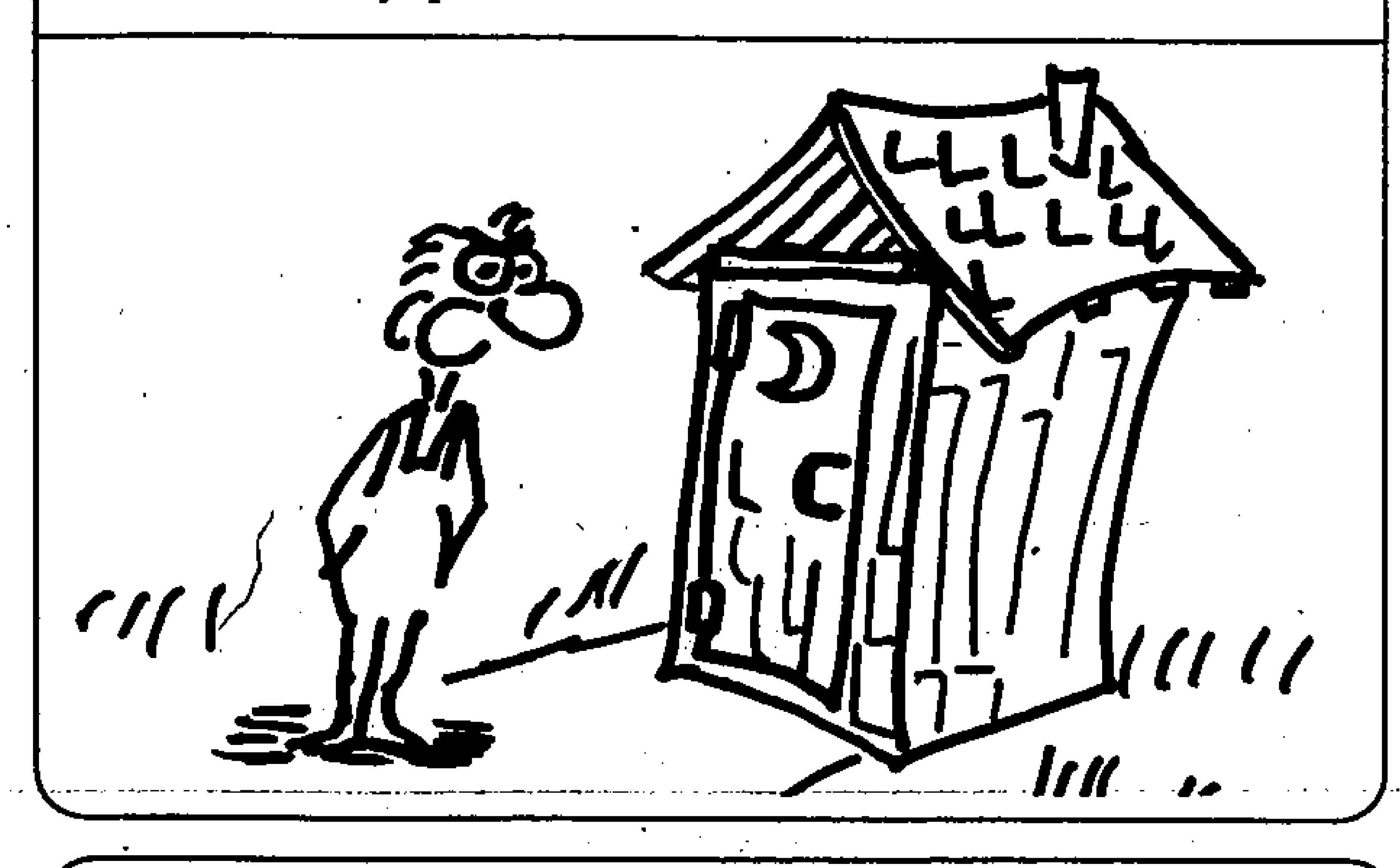
SAVIEZ-VOUS QUE...

L'Afrique représente aujourd'hui :

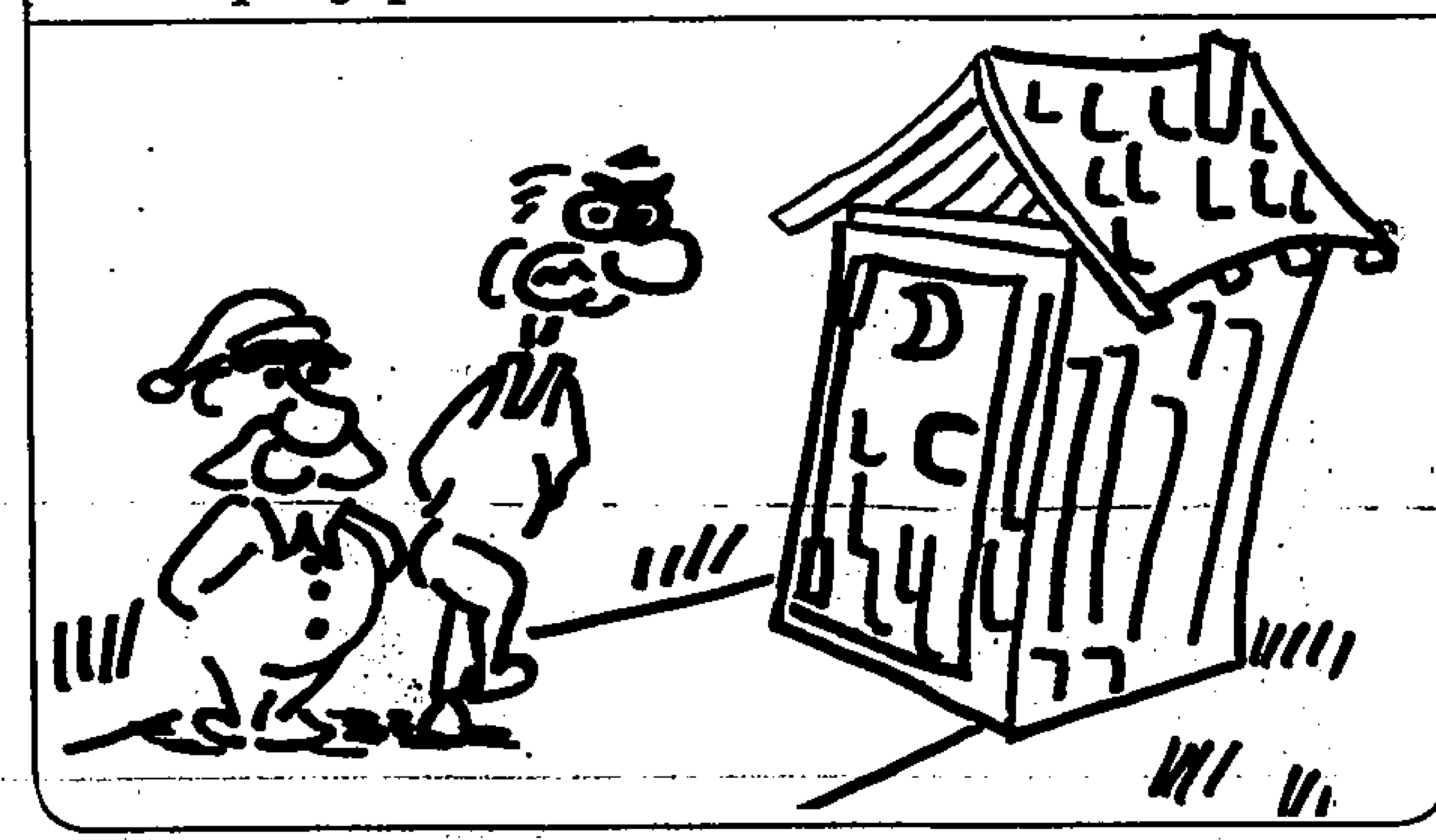
- 22,5% des terres émergées
- 30% des ressources minérales
- 10% de la population mondiale

LA BÉCOSSE

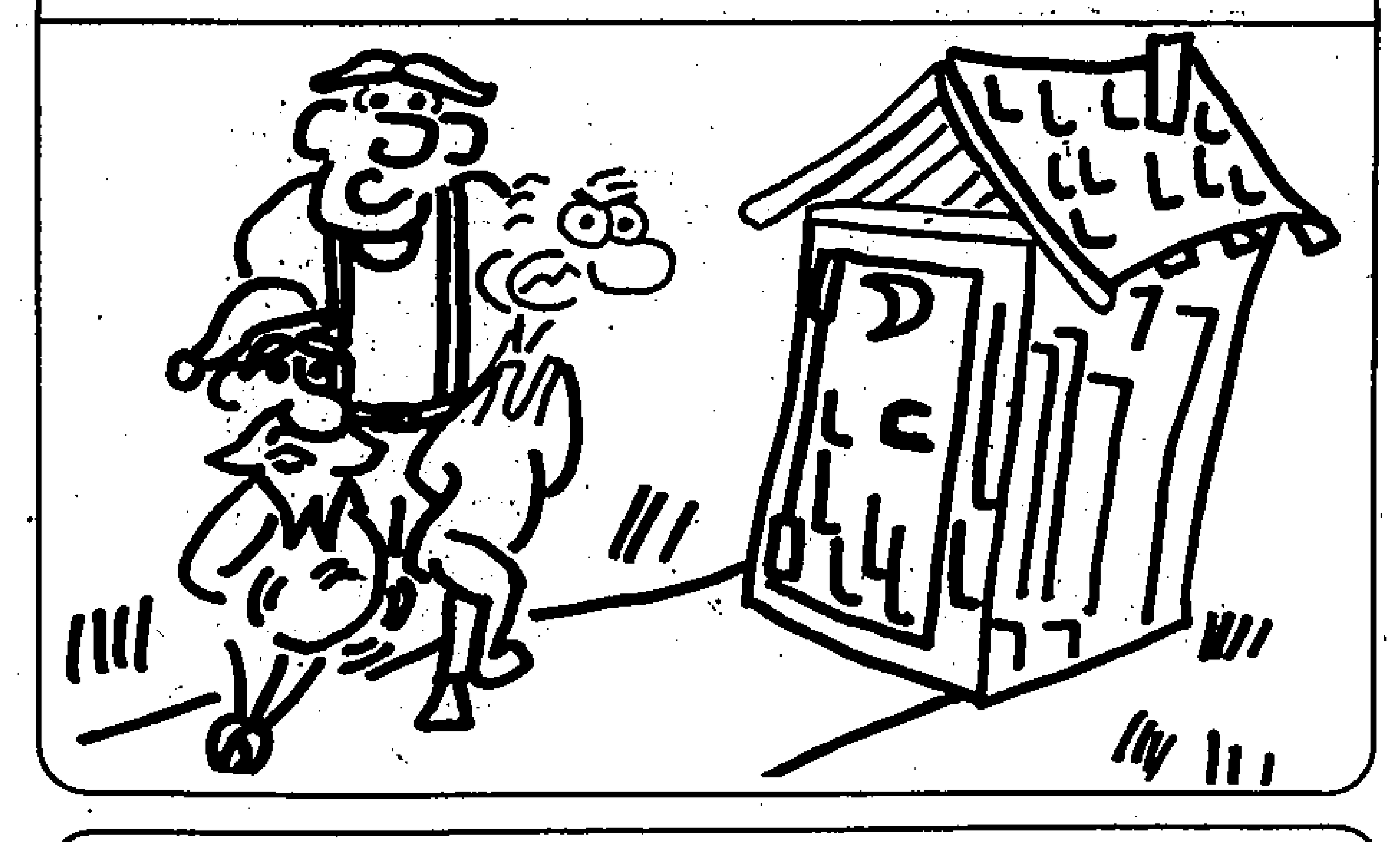
Notre histoire débute à quelque part dans un camp de bûcherons. Après avoir mangé trois assiettées de fèves au lard, Jean arrive à la bécosse pour faire un dépôt. À sa surprise il voit que c'est occupée. Il dit: Hey Joe!!! Sort de là, ça presse en ti-ti!!!



Paul arrive avec le ventre rond et plein de fèves au lard. Il dit: Joe!!! Faut- que j'aie, dépêches-toi avant que j' perds la balance!!!



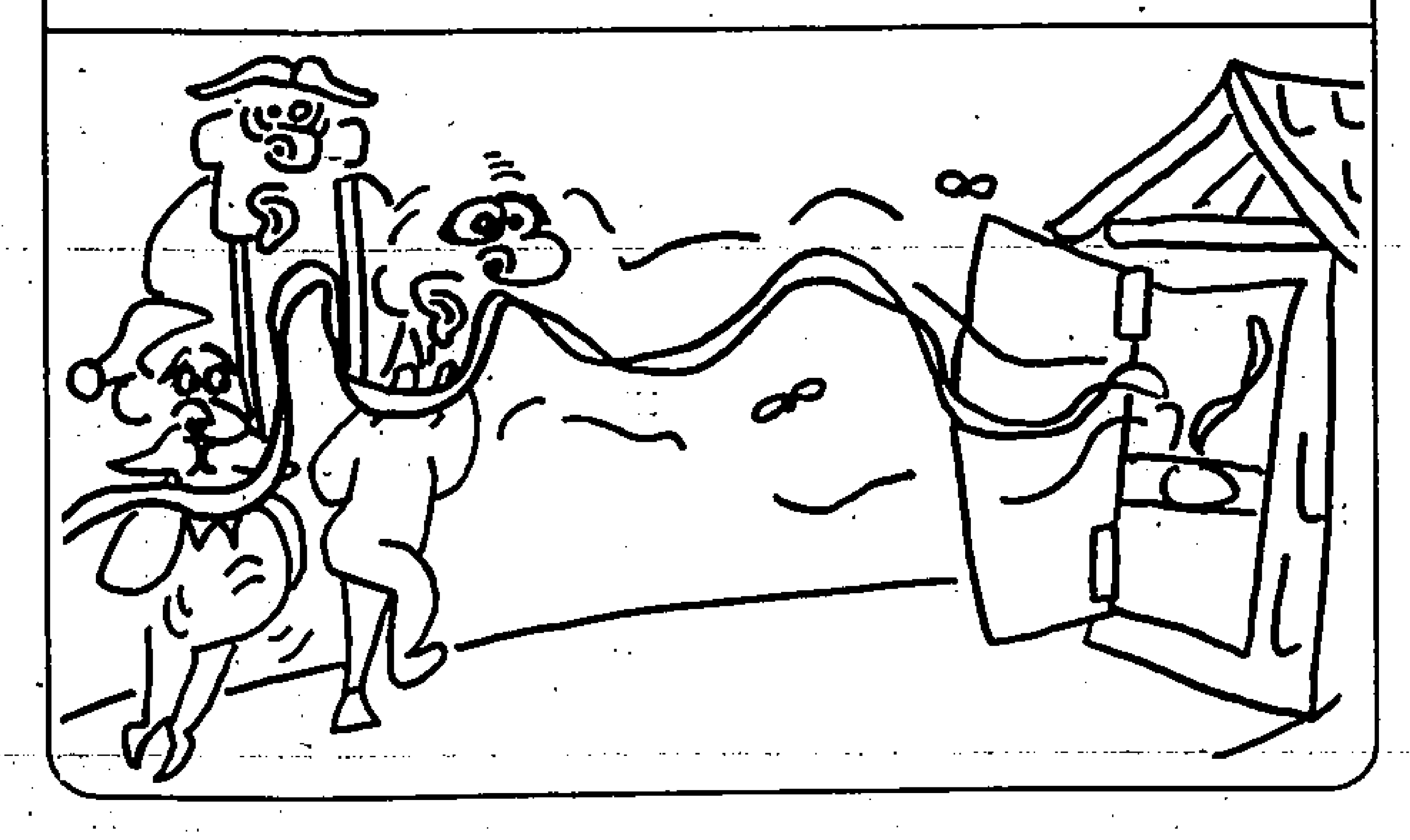
Enfin, Ti-loup arrive avec les fesses bien serrées. Il dit:« HOOO!!! HIII!!!HAAA!!!»



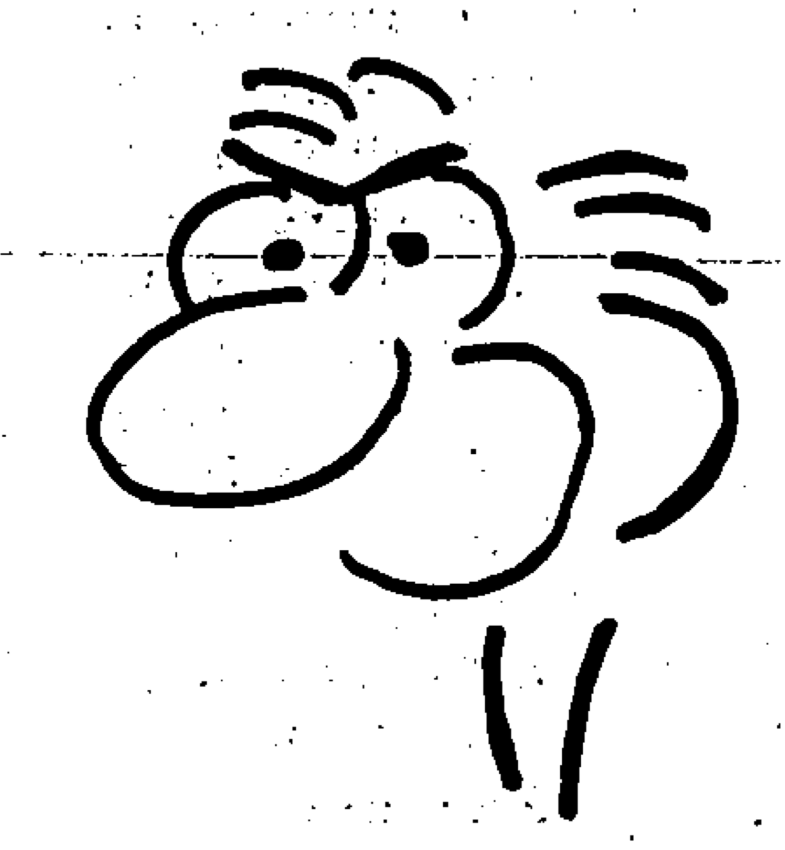
Soudainement, la porte s'ouvre et Joe sort en colère.



Il laisse derrière lui une odeur malfaisante qui fait frémir nos trois bûcherons.



Dégoûté, Jean se tourne vers Joe. Il dit:«Qu'est-ce que tu manges? Tu sens comme la *swomp*.»



Qu'ossé tu penses?

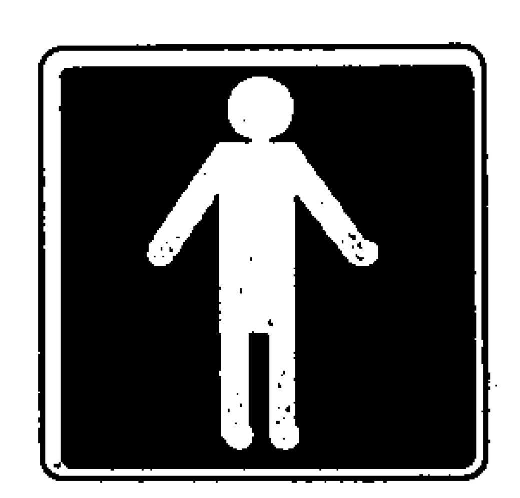
La troupe universitaire?!!?

Natalie Dupont:
«J'veux juste me faire...»



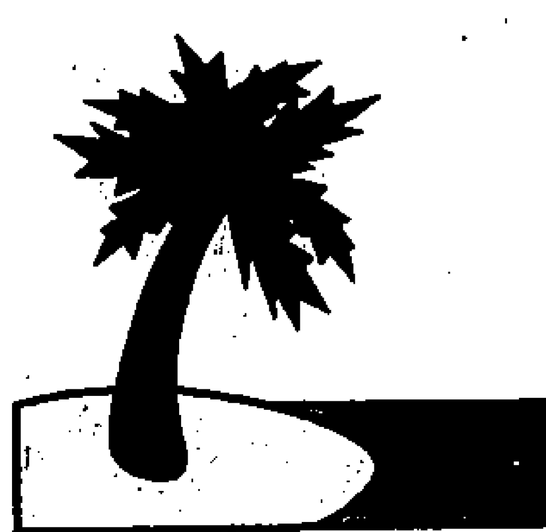


Jules Ducharme:
«Toi?»

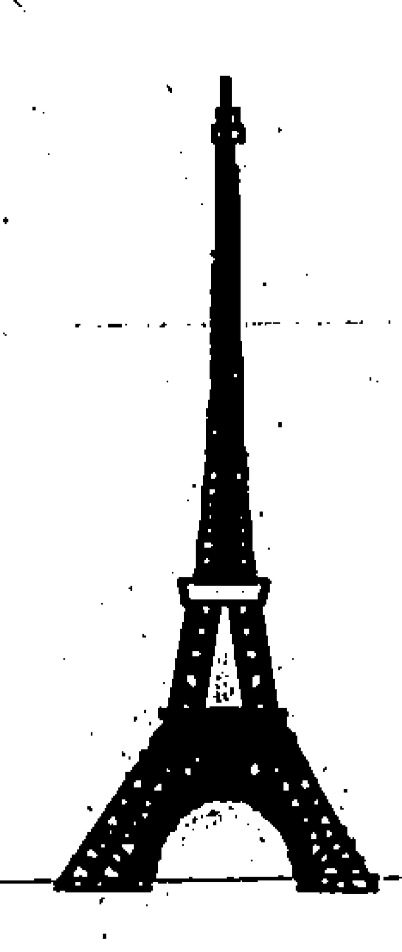




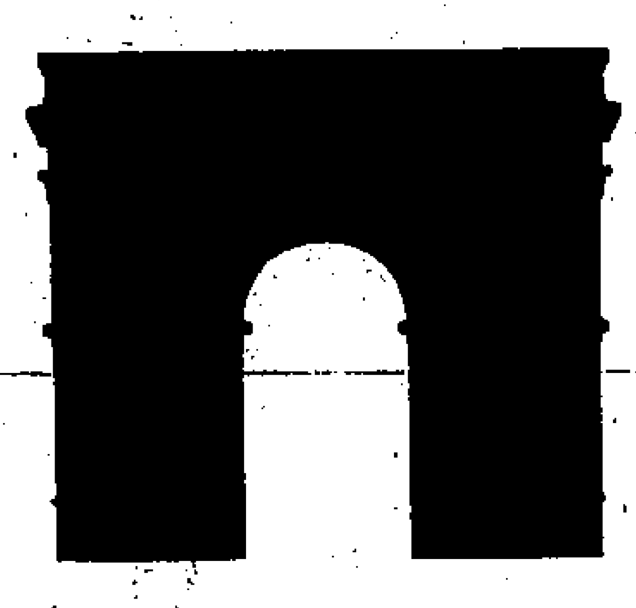
Stéphan Lapensée :
«De l'eau, de l'eau, de l'eau,
un lit , un lit, un lit d'eau!»



Jean-Guy Lefebvre
Voici un homme qui n'a pas peur
de se rouler par terre
en pentalons blanc



Joël Ducharme:
«On est sur l'estrade
de l'olympiade à Paris»





Marjolaine Lacroix et Jean Cotnoir:
"Nous, on aime ça jouer dans les draps."